

# LE GALLICAN

Administration et rédaction

267 rue Mandron 33000 Bordeaux - Tél: 56 39 69 43 -

ISSN

0992-096x

## EDITORIAL

Devant les bouleversements politiques mondiaux, des voix amies nous ont demandé le point de vue de notre Eglise. Qu'en pensons-nous ?

A vrai dire, nous voudrions d'abord rappeler que l'Eglise n'a reçu de clefs que pour un royaume qui n'est pas de ce monde. Jésus lui-même, à son époque, n'a jamais pris position pour ou contre l'occupation de son pays par l'armée romaine. Il y avait également des esclaves au temps du Christ; celui-ci n'a jamais milité en faveur de l'abolition de l'esclavage...

Faut-il en déduire que l'Eglise, l'Evangile, sont indifférents aux affaires de ce monde ?

Non bien sûr, au contraire ! Mais c'est d'abord un problème de conscience individuelle et personnelle. Ainsi, dans la "sainte liberté des enfants de Dieu" (St. Paul), des chrétiens ont entendu l'appel à prendre les armes pour défendre un idéal (Ste. Jeanne d'Arc); d'autres se sont convaincus de la nécessité d'une non-violence absolue (St. François d'Assise). Et l'Eglise les a tous béatifiés !

Il n'existe pas de portrait robot type de la vie chrétienne, le christianisme est chemin de foi et de liberté; il s'adresse à des êtres de chair et de sang.

Pour en revenir à la question initialement posée, nous croyons que l'Histoire a un sens. Chrétiens, nous confessons que Dieu lui-même est entré dans le monde par le biais de l'incarnation, il y a près de 2000 ans.

Alors nous faisons nôtre cette phrase de Fénelon : - " L'homme s'agite, mais Dieu le mène".

T. TEYSSOT

## SOMMAIRE

EGLISE GALLICANE -  
POURQUOI ?

ELEMENTS D'INITIATION  
CHRETIENNE

MONSIEUR VINCENT  
ET PIERRE DE BERULLE

COMPRENDRE LES MOTS  
LITURGIQUES

ESPERANCE  
ET VIE CHRETIENNE

INTERVIEW

MGR GIRAUD -  
EVÊQUE DE LA MINE  
ET ARCHEVÊQUE D'ALMYRE

VIE DE L'EGLISE

EN BREF

LES MOTS CROISES GALLICANS

Journal fondé en 1921 à Gazinet (Gironde)  
par S.B. Monseigneur GIRAUD.

JANVIER 92

15 Frs

# Eléments

## d'initiation chrétienne

Evangile de Jean 2 (1,11) -

Et le troisième jour, il y eut une noce à Cana de Galilée, et la mère de Jésus y était. Jésus aussi fut invité à la noce, ainsi que ses disciples. Et le vin venant à manquer, la mère de Jésus lui dit: "Ils n'ont pas de vin". Et Jésus lui dit: "Que me veux-tu, femme? mon heure n'est pas encore venue". Sa mère dit aux servants: "Faites tout ce qu'il vous dira".

Il y avait là six jarres de pierres destinées aux purifications des Juifs, et contenant chacune deux ou trois (\*) mesures. Jésus dit aux servants: "Remplissez d'eau ces jarres". Et ils les remplirent jusqu'au bord. Et il leur dit: "Puisse maintenant, et portez-en à l'intendant du festin". Ils en portèrent. Quand l'intendant eut goûté l'eau devenue du vin (et il ne savait pas d'où cela venait, mais les servants le savaient, eux qui avaient puisé l'eau), l'intendant appelle le marié et lui dit: "Tout le monde sert d'abord le bon vin, et quand les gens sont ivres, le moins bon. Toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent".

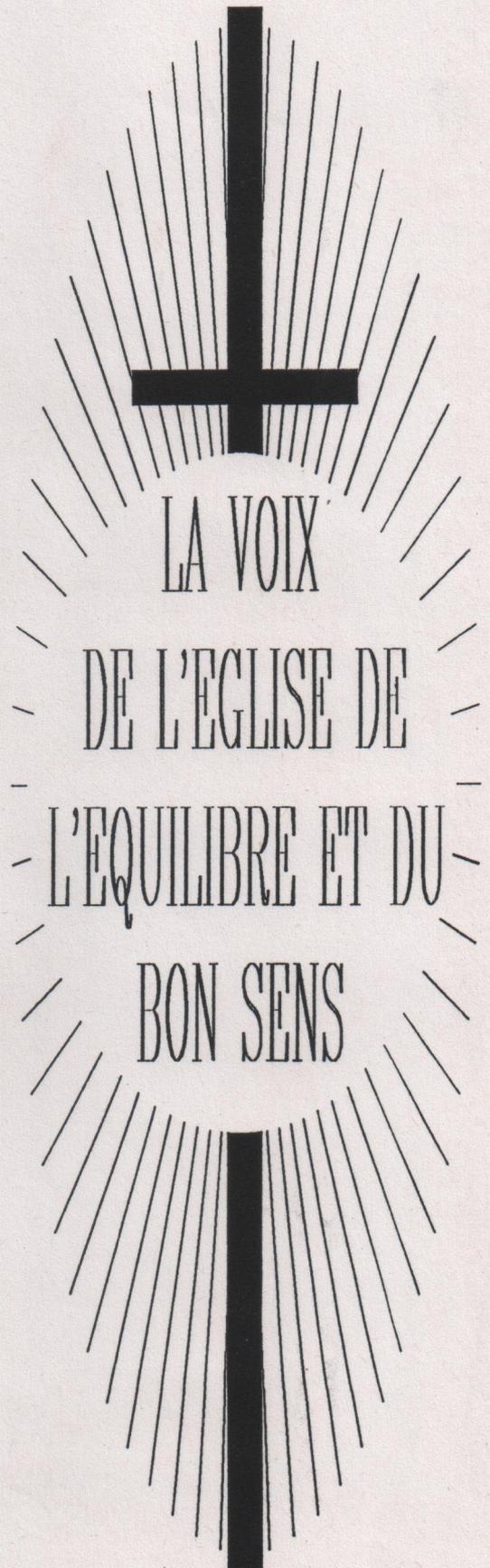
Tel fut le premier des signes de Jésus; il le fit à Cana de Galilée. Et il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

(\*) - Une mesure = 40 l -

Premier des signes de Jésus; tel un acte de puissance (nous dit le dictionnaire biblique) destiné à suggérer une réalité spirituelle. Et celle-ci sera de première importance! Il faut se souvenir en effet que ce tout premier miracle n'était nullement (si je puis m'exprimer ainsi) inscrit au programme du Christ. "Mon heure n'est pas encore venue" lançait Jésus à sa mère, et pourtant, l'impossible deviendra possible; ce que le destin (ou plutôt la providence divine) avait écarté de toute éternité s'accomplira. La présence mariale va exercer son effet.

Marie parle peu, surtout n'exige rien. Sensible aux petits détails de la vie quotidienne qu'elle connaît d'ailleurs bien, attentive à ce qui se passe autour d'elle, elle remarque un fait qui pour elle nécessite l'intervention du fils prodigue: "Ils n'ont pas de vin" - et tout est dit! Surprise pour nous! Mais peut-être a-t-elle déjà assisté à ces noces où les familles n'ont pas tout préparé "comme il faut", où il s'ensuit des disputes d'un côté et de l'autre, où l'on se rejette mutuellement la responsabilité du manque de soin apporté aux préparatifs. Quoi qu'il en soit, tout est dit en effet: "Ils n'ont pas de vin" - comme une sorte de prière discrète destinée peut-être aussi à conjurer le souvenir douloureux de noces passées; elle ajoutera encore: "Faites tout ce qu'il vous dira". Et le "que me veux-tu femme? (non irrespectueux ou péjoratif dans le contexte de la société juive de cette époque) mon heure n'est pas encore venue" - n'y changera rien. Marie va passer tranquillement sur les états d'âme de son fils, avec l'assurance totale et confiante qu'il ne saurait y avoir de refus de sa part.

# LE GALLICAN



Soyons très attentifs à ce trait de l'Evangile. Nous pouvons en déduire l'importance du culte marial et la très puissante intercession de la Vierge dans le plan divin.

Maintenant l'intérêt du texte de Jean ne s'arrête pas là. Ces six jarres d'eau que Jésus va changer en vin sont une préfiguration du mystère eucharistique. Témoin de ce miracle puis dans un autre épisode de la multiplication des pains, les apôtres ne douteront pas que leur Maître ne puisse multiplier et en quelque sorte matérialiser sa présence dans le pain et le vin de la Cène : - CECI EST MON CORPS - CECI EST MON SANG.

Mais ces six jarres d'eau sont aussi symbole des six jours de la semaine, "six jours durant lesquels l'on doit travailler" nous dit la Bible, six jours pendant lesquels nous nous efforçons de vivre l'Evangile au quotidien de nos vies, dans un monde où, malheureusement, il faut souvent se battre et lutter pour tenir bon. Vient ensuite la grâce du dimanche, le repas du Seigneur où Dieu se donne lui-même en nourriture à son peuple, jour d'allégresse et de joie où la mystérieuse alchimie du Verbe et de l'Esprit magnifie les six jours de l'effort humain pour apprendre à nous aimer les uns les autres. L'amour de Dieu rejoint ici celui du prochain, et le vin de la grâce fortifie nos âmes en vue d'une nouvelle semaine de travail.

Mgr Thierry

## Monsieur Vincent & Pierre de Bérulle

Le saviez-vous, Monsieur Vincent - le père des pauvres - eut comme directeur spirituel, comme conducteur, un gallican célèbre : - Pierre de Bérulle, fondateur de l'Oratoire.

Grâce à la lecture d'un livre très ancien (1947) D'Etienne Canitrot, prêtre missionnaire : - "Le plus familier des saints, Vincent de Paul", de la librairie vincentienne et missionnaire, Dame Paola a relevé pour vous page 50 cet extrait (nous sommes au début du XVIIème siècle) :

- " Vincent est déjà dans une voie évolutive et chaque jour son chemin l'amène à progresser vers Dieu, son but unique. Il a pris du reste les moyens d'avancer dans la connaissance et le service de ce Dieu si bon; il s'est appuyé sur Monsieur de Bérulle qui est son directeur, son conducteur; il restera durant de longues années son guide ".

Pierre de Bérulle, né le 4 février 1575 d'une famille de magistrats, et dont la mère née Seguiet veuve de bonne heure se fit carmélite sous le nom de Marie des Anges, faisait l'admiration de la capitale.

" En ce temps là, dit BOSSUET, Pierre de Bérulle commençait à faire luire à toute

l'Eglise Gallicane les lumières les plus pures et les plus sublimes du sacerdoce chrétien et de la vie ecclésiastique ".

De lui le fameux Cardinal du Péron disait : - " S'il s'agit de convaincre les hérétiques, amenez-les moi; s'il s'agit de les convertir, présentez-les à Monsieur de Genève; mais s'il s'agit de les convaincre et de les convertir tout ensemble, adressez-les à Monsieur de Bérulle".

Et Saint François de Sales (Mr. de Genève) se plaisait à dire que s'il pouvait choisir d'être quelqu'un, il aurait voulu être Monsieur de Bérulle. Tel était le directeur spirituel que Dieu avait octroyé à Saint Vincent de Paul.

Dame Paola et

R.P. Christian LEMAINQUE

## Comprendre

### les mots liturgiques

AMEN = Prononcer Amen c'est consentir à ce qui a été fait ou dit. Dans la liturgie, l'AMEN est l'acte de consentement du peuple à l'oeuvre de Dieu telle que les ministres l'exercent, et de même pour les prières récitées au nom de Dieu par le ou les célébrants.

AMPOULE = Du latin AMPULLA, diminutif de AMPHORA "petite fiole à ventre bombé". Au point de vue liturgique, l'ampoule est destinée à contenir une huile sanctifiée (sainte).

AMBON = Mot venant du grec ANABAINAIN (monter). L'ambon est la place surélevée où montent ceux qui au cours de la liturgie vont faire une lecture ou diriger un chant; également celui qui prononce l'homélie ou sermon. Autrefois c'était le lieu de la parole réservé aux lecteurs et aux chantres.

ABSOUTE = Du latin ABSOLVERE ou délier, comme absolution. Rite liturgique des défunts qui clôt la cérémonie à l'Eglise. Se compose d'un chant d'imploration de délivrance totale des péchés du défunt (Libéra), puis d'une aspersion d'eau bénite et d'un encensement du corps. On peut aussi utiliser ce rite au cimetière et qui est appelé DERNIER ADIEU.

ABSOLUTION = Acte par lequel le prêtre DELIE de ses péchés un pénitent où l'assemblée, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. C'est l'application du pouvoir promis par le Christ à Pierre ("ce que tu lieras sur la terre sera lié au ciel, et ce que tu délieras sur la terre sera délié au ciel" Mathieu 16,19), et le jour de la Résurrection donné à tous les Apôtres ("Recevez l'Esprit-Saint, les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez" Jean 20, 22-23).

( à suivre ) R.P. Christian  
LEMAINQUE

Dieu Tout-Puissant et Eternel,  
Trinité Sainte,  
+ Père, + Fils, et + Saint-Esprit.  
Nous venons vous prier,  
Nous vos humbles serviteurs et enfants  
bien aimés,  
De nous accompagner, dans nos actes,  
Dans nos pensées et dans nos paroles,  
Afin que nous puissions,  
Par votre grâce bénie,  
Toujours suivre votre chemin,  
Renverser les obstacles,  
Et éviter les sentiers de ténèbres.  
Guidez-nous, ouvrez devant nous  
La route lumineuse et éclatante,  
Pour que selon votre volonté  
Et votre justice divine,  
Nous puissions rejoindre  
Votre royaume céleste  
+ Amen - R.P. Christian

## Espérance et Vie Chétienne

En cette période de fin de siècle, de multiples angoisses assaillent l'esprit de nos contemporains. Tout va mal - qu'allons-nous devenir - les malheurs vont s'abattre sur nous, etc; bref, c'est souvent la grisaille. Nous souhaiterions montrer que cet état d'esprit est incompatible avec l'engagement sur la voie chrétienne. Non point certes qu'il nous soit interdit de nous interroger sur l'avenir, de faire preuve d'esprit critique à l'égard des politiques ou de l'état du monde actuel, mais le christianisme est avant tout une religion fondée sur la Foi, l'Espérance et l'Amour.

L'oublier serait passer à côté de quelque chose d'essentiel. Le chrétien choisit la vie à la suite de son Maître le Christ. Comme lui il mène ses combats pour l'existence d'un monde meilleur, monde sans cesse à construire, voire même à reconstruire.

Il n'y a pas de fatalité dans l'Evangile. Hormis l'annonce du reniement de Pierre et la trahison de Judas, Jésus s'applique à faire de nous des hommes libres et responsables. Loin de prêcher le repli sur soi, la fuite ou d'enfermer le prochain en une tour d'ivoire, le christianisme ne veut pas couper l'homme de la réalité. Il désire contribuer au réveil des consciences. Il lutte de toutes ses forces contre la superstition, les à-priori et préjugés de toutes sortes. Il place l'homme en face de son LIBRE-ARBITRE. A lui de ne pas laisser démissionner sa personnalité dans un pessimisme anesthésiant le miracle de la vie.

Mgr Thierry

## Interview

- Le Gallican : - Mgr, pourquoi ne pas engager de démarches en vue de faire reconnaître votre Eglise par les grandes familles institutionnelles de la chrétienté (catholiques, orthodoxes, anglicans, vieux-catholiques, protestants, etc) ?

- Mgr Thierry : - Il faut bien comprendre que l'Eglise Gallicane ne tient pas à se placer en situation de dépendance vis à vis d'autres Eglises, non point qu'il ne puisse y avoir dialogue ou échange de vue fructueux avec elles, mais notre attachement aux droits anciens et imprescriptibles des libertés des Eglises locales nous conduit à porter un soin tout particulier à notre autonomie et indépendance.

- Le Gallican : - Ne craignez-vous pas que cette attitude ne soit point comprise des médias, hommes d'Eglises, chrétiens en général ?

- Mgr Thierry : - Ne soyons pas négatifs, seuls quelques esprits chagrins pourraient s'en offenser. Voyez-vous, l'étude de l'histoire de l'Eglise - notamment la période couvrant le premier millénaire de notre ère - montre que le concept d'unité ne repose en aucune façon sur la soumission des Eglises locales au chef de l'Eglise de Rome (ou d'un autre évêque établi dans une des grandes capitales de l'antiquité).

En ce temps là, l'unité des chrétiens naît spontanément de la reconnaissance commune de la Trinité du Dieu Unique, de l'Incarnation du Verbe (seconde personne de la Trinité), de l'administration du baptême (tel qu'institué par le Christ), de la célébration eucharistique (partout le même Seigneur sous les apparences du pain et du vin), du maintien des fonctions diaconales, sacerdotales et épiscopales. Jésus-Christ est alors seul chef souverain des Eglises qui, administrées chacune par leurs évêques, confessant la foi reçue des Apôtres et développée par les définitions des 7 conciles oecuméniques, sont : - l'Eglise, au singulier, en tant qu'entité spirituelle, mystique et surnaturelle sanctifiée par l'Esprit-Saint.

Hors cette tradition vénérable, nous entendons non seulement la maintenir mais aussi l'actualiser. Elle est, croyons-nous, ce qui pourrait réunir les chrétiens des différentes confessions dans le XXIème siècle prochain.

( à suivre ... )

" Pour l'ineffable prescience de DIEU, beaucoup qui paraissent hors de l'Eglise sont dedans, et beaucoup qui semblent dedans sont dehors !... "

(St Augustin : "Du Baptême")



« Hérésie et guerre de religion » dans le Livradois au début du siècle

## Mgr Louis-François Giraud, « évêque de la mine » archevêque d'Almyre et de Saint-Amant-Roche-Savine

A partir de 1912 et durant une vingtaine d'années, la paroisse de Saint-Amant-Roche-Savine a été le siège d'un évêché ou peu s'en faut. C'est là qu'en effet avait élu domicile, au grand dam du curé d'alors, Mgr Louis-François Giraud, archevêque d'Almyre « par la grâce de Dieu et la bienveillance du Saint Siège apostolique d'Antioche ». Malgré les apparences et ces titres orientaux, ce prélat n'était guère orthodoxe et venait d'Occident, de Gazinet dans la banlieue bordelaise. L'évêque de la Mine, comme on l'appelait plus communément à Saint-Amant, en raison du lieu-dit où il habitait, n'eut pour toute cathédrale qu'une chapelle édifée par ses fidèles, ce qui ne l'empêcha pas de concurrencer l'Église officielle.

La raison de la venue dans le Livradois de l'archevêque d'Almyre n'est pas connue très précisément, mais il semble que ce soit à la suite de désaccords tant personnels que religieux, avec l'abbé Monier, curé de Saint-Amant, que la famille Fauchery, et surtout Madame, ait fait venir Mgr Giraud, dans leur maison de la Mine. Comment Mme Fauchery avait-elle appris son existence et l'avait-elle persuadé de venir à Saint-Amant, nul ne le sait plus. Mais assez vite l'évêque de la Mine conquiert une audience certaine, d'autant que le curé était loin de faire l'unanimité, surtout dans les villages de la paroisse. Tous les dimanches, une bonne vingtaine de familles assistaient à l'office dans la chapelle qui avait été construite contre la laiterie des Fauchery. Elle était flanquée d'un clocher en bois abritant trois cloches qui avaient été baptisées en grande pompe. De l'autre côté de la route, les fidèles avaient édifé un calvaire que l'on peut toujours voir ainsi que la chapelle, seuls le clocher et les cloches ayant disparu.

### « La bonne mamam Mathieu »

Mgr Giraud n'était pas isolé et de temps à autre des prêtres de même confession venaient passer quelques jours à la Mine. Parmi les personnes qui gravitaient autour de l'évêque de la Mine, l'une revêtait apparemment une importance capitale : Mme Mathieu, « la bonne mamam » dont Louis-François Giraud était le fils adoptif et le légataire universel comme le montre l'oraison funèbre qu'il prononça à sa mort. « Sans doute, elle nous a adopté tout spécialement et même légalement nous-mêmes pour nous laisser son héritage matériel et moral comme au fils en qui l'on met toutes ses complaisances ;

mais le jour où elle consommait cette adoption et nous faisait ce testament, elle nous légua aussi sa sollicitude pour vous et vous deveniez, nos frères bien aimés, comme vous aviez été ses fils les plus affectionnés. Son patrimoine matériel ne devenait nôtre que pour soulager la détresse des pauvres et adoucir le sort des tout-petits. Son patrimoine moral... nous nous en sentons le simple dépositaire, à charge pour nous d'en faire bénéficier tous les souffrants ». La « bonne mamam Mathieu » qui semble avoir eu une influence considérable sur l'évêque, a séjourné quelquefois à Saint-Amant où elle a laissé un souvenir de gentillesse, de guérisseuse et de millionnaire.

Quant à la religion pratiquée par l'évêque, elle a fait beaucoup jaser les gens du bourg, qui parlent de « vieux catholiques » ou d'anglicans et en voyant les titres de l'évêque on peut songer à quelque Église catholique d'Orient, à une branche des « uniates », ce mouvement intermédiaire entre les orthodoxes et les catholiques romains. En fait, comme nous l'a expliqué la « Léonie » qui, en 1926 a été mariée par l'archevêque d'Almyre, la liturgie était en tout point semblable à celle des catholiques, hormis la confession qui se faisait à Dieu et non au prêtre. Fréquentant la chapelle gallicane de la mine, abonnés au journal « Le Gallican », les ouailles de Mgr Giraud n'étaient donc point des hérétiques mais des adeptes du gallicanisme, doctrine attachée aux dogmes catholiques mais qui prône l'indépendance de l'Église de France par rapport au Vatican. Ce mouvement qui avait connu son apogée au XVII<sup>e</sup> siècle avec Bossuet et au début du XIX<sup>e</sup>, était alors en perte de vitesse.

### Gallican et guérisseur

On s'en doute, l'entente cordiale ne régnait pas entre l'évêque et le curé. Ce dernier traitait Mgr Giraud de charlatan tandis que les bruits les plus divers couraient et courent encore sur son compte. On l'accusait de vouloir s'accaparer l'argent des vieilles bigotes ou pire d'aimer les femmes. Dans cette petite guerre de religion, l'évêque ne restait pas inactif et envoyait quelques garnement faire du tapage à la messe de minuit ou traversait en calèche la procession de l'Ascension — mais qui était-il vraiment, cet évêque de la Mine ?

Aux dires des gens qui l'ont connu, des derniers survivants de cette époque, Louis-François Giraud était un homme doux, d'une grande bonté et très pieux, passant des heures en prières. De temps à autre, il partait chasser les grives, em-



Mgr Giraud, archevêque d'Almyre et « évêque de la Mine »

menant avec lui des enfants du voisinage y compris ceux qui ne fréquentaient pas sa chapelle. De ses promenades, il ramenait également des plantes, car Mgr Giraud avait la réputation d'être un guérisseur et avait, paraît-il, le don de soigner hommes et bêtes. Certains lui attribuaient des pouvoirs presque surnaturels et l'on raconte encore l'histoire d'un jeune homme de Saint-Amant-Roche-Savine à qui il avait donné une médaille bénite, et qui fut l'un des quatre survivants de son régiment décimé au chemin des Dames. Médiun, il entra en communication avec les morts et dialoguait avec Mme Fauchery, après le décès de celle-ci. L'évêque de la Mine ne devait guère rester à Saint-Amant après la disparition de sa protectrice.

Aujourd'hui, la chapelle est désaffectée puis des lustres, le calvaire rouillé, le culte ayant disparu avec l'évêque et à la Mine habite désormais un personnage, conseiller général, d'une toute autre obédience. Cependant, l'archevêque d'Almyre a laissé une empreinte profonde dans le Livradois et au-delà. De temps à autre des gens de diverses régions de France ou même d'Angleterre, écrivent ou se rendent à la Mine. Quant au gallicanisme, qui n'existe plus guère, certaines de ses idées ont été reprises par le concile de Vatican II.

\*\* Ci contre à gauche, photographie souvenir de l'assemblée tenue à la Mine le 27 novembre 1919, où il fut fait état :

- de l'union avec l'Église Chaldéenne.
- du titre d'archevêque d'Almyre (Asie mineure), accordé par l'Église Chaldéenne.

Cette photographie, retrouvée par le R.P. René CROZET à St Amant-Roche Savine.(63)

est un précieux témoignage.

Il faut aussi savoir que les adversaires de notre Église ont toujours nié la possibilité de dialogue et d'entente entre l'Église Gallicane et certaines Églises d'Orient.

La personne du dignitaire religieux à barbe blanche et en habit de prélat oriental est la preuve que nos archives scripturaires

ne mentaient pas.

(Mgr Giraud est à gauche du prélat oriental, sur la photo).

---

COMMENTAIRE (de l'article page précédente).

\* et précisions

Communiqué par le recteur de notre mission d'Auvergne (R.P. René CROZET), cet article lève un coin de voile sur un aspect peu connu de la vie de Mgr Giraud, son passage et son séjour à la Mine (63).

Rappelons que Louis-François Giraud, né à Pouzauges en Vendée le 6 mai 1876 eut très tôt la vocation religieuse. Entré à 16 ans comme frère de chœur au monastère cistercien de Fontgombault, dans l'Indre (où il reçut les quatre ordres mineurs), il décide par la suite de quitter le couvent et part rejoindre la juridiction gallicane de Mgr Vilatte (qui l'ordonne prêtre en juin 1907, lors du mouvement des cultuelles). Après le départ de l'archevêque Vilatte pour les U.S.A. nous retrouvons sa trace en 1911 à Genève comme vicaire de Mgr Houssaye (Abbé Julio) et desservant de la chapelle d'Aire (signalé dans la revue l'Étincelle). Mgr Houssaye qui appréciait fort ses qualités morales et intellectuelles autant que son dévouement total, décide alors de l'ordonner évêque. La cérémonie eut lieu le 21 juin 1911.

La mort soudaine de Mgr Houssaye et l'invitation lancée par la famille Fauchery vont expliquer la présence de Mgr Giraud dans le département du Puy de Dôme, à partir de 1912.

C'est là qu'il publie sa première lettre pastorale. "Cherchons moins - y écrit-il - le succès de nombre à celui de la valeur. Je préfère dix saints dans un diocèse que des milliers de fidèles attiédés et la sainteté c'est l'amour des autres... Cicéron disait que "rien n'est plus populaire auprès des hommes que la bonté, laissez-moi ajouter que rien n'est plus populaire auprès de Dieu".

Précisons maintenant que l'évêque gallican séjournera d'une façon quasi permanente à "La Mine" jusqu'au début de la première guerre mondiale où il sera mobilisé comme brancardier.

Il faut aussi savoir que c'est à partir du 14 septembre 1914 que Mme. Mathieu va mettre à la disposition du culte gallican la petite église qu'elle a fait construire à Gazinet, non loin de Bordeaux.

Concernant la rencontre entre Mgr Giraud et la célèbre "sorcière de Gazinet", il semble que c'est entre 1912-1914 qu'il faille situer l'évènement. Selon Mr. Raphaël Saint-Orens, l'historien de Pessac, leur rencontre eut lieu au sanctuaire marial du Puy en Velay (43). Là, Mme. Mathieu organisait chaque année à ses frais un pèlerinage qu'elle offrait aux jeunes filles de Pessac-Gazinet. Elle remarqua l'évêque gallican en visite au sanctuaire. Ils se comprirent et s'estimèrent. Mme. Mathieu se tourna ensuite vers le gallicanisme et adopta, au sens propre comme au sens figuré, Mgr Giraud.

A la mort de sa protectrice en 1923, l'évêque gallican s'installera de façon définitive à Gazinet; ce qui ne l'empêchera pas de maintenir un prêtre gallican en poste à La Mine.

Nous lisons dans les archives de notre Eglise : \* 19 mars 1923, ordination par Mgr Giraud de l'abbé Stanislas Blanchet; puis le 25 août, celui-ci est nommé curé de La Mine.

\* Pâques 1928, Mgr Giraud visite La Mine. Le 11 décembre de la même année, mort de l'abbé Blanchet.

\* Le journal Le Gallican de décembre 1929 évoque encore une tournée pastorale de Mgr Giraud à La Mine.

La Profession de Foi de l'Eglise Gallicane, signée par Mgr Giraud le 11 novembre 1945 fait état de l'existence de cette première paroisse de notre Eglise en 1911, puis Gazinet (1914), Tours (1922), Restigné (1923), Digne (1927), Cannes (1935), Bordeaux (1936), Mios (1938), Aix en Provence (1939), Pessac (1941), Paris et Toulouse (1943).

L'article de la Gazette locale d'Ambert évoque le mariage de la "Léonie" par Mgr Giraud en 1926. Nous pourrions encore ajouter en compulsant nos précieuses archives : - Lundi de Pentecôte 1913, à la Mine St. Amand Roche Savine, Puy de Dôme, paroisse de la Sainte Trinité, mariage de Jean Fournet et Marie Dailloux; 60 personnes. Dimanche 18 mai, Mgr Giraud donne la confirmation à 2 enfants. Le 21 juillet 1913 il ordonne évêque Jean Bricaud qu'il avait auparavant ordonné prêtre en 1912, toujours à La Mine.

On remarquera encore dans l'article que nous avons reproduit la mention de l'existence du journal "Le Gallican", déjà ! A noter aussi les querelles avec le curé du village, un peu à la façon du petit monde de Don Camillo... Et cette perle, l'accusation "d'aimer les femmes"! Sans commentaire - où presque - si ce n'est que nous sommes heureux de voir en lui un homme normalement constitué. Et de rappeler que sous le patriarcat de Mgr Giraud l'Eglise Gallicane revint à la tradition du Christ et des apôtres en autorisant le mariage des prêtres et des évêques.

Les anciens du village, ceux qui l'ont connu, témoignent de sa douceur et de sa grande bonté. Cela confirme ce que la tradition de notre Eglise nous rapporte le concernant. L'évocation de la chasse aux grives avec les enfants "y compris ceux qui ne fréquentaient pas sa chapelle" est significative à cet égard. De nos archives nous tirons aussi ces lignes: - " Quand il fut élu Patriarche (1928), il décida de porter le prédicat insolite de : Sa Bonté - tant il lui semblait que cette qualité devait l'emporter de beaucoup sur toutes les autres, et c'est pourquoi ceux qui lisent la collection de la revue "Le Gallican" de 1929 peuvent y lire dans deux numéros des articles parlant de : "Sa Bonté Monseigneur le patriarche de l'Eglise Gallicane".

Enfin nous ne saurions terminer cette évocation du passé sans remercier la Providence divine pour l'aide apportée à celui qui sut maintenir courageusement le flambeau de l'idéal

gallican durant plusieurs dizaines d'années. Le régime concordataire interdisait le développement d'un vaste courant gallican entre 1870 et 1905. La loi de séparation de l'Eglise (Romaine) et de l'état, en créant les associations cultuelles, allait permettre à celui-ci de se ressaisir. Mais les pressions romaines et le manque d'argent vinrent à bout de la tentative de Mgr Vilatte. Seul Mgr Giraud, bénéficiant nous semble-t'il d'une protection particulière, tint bon et conduisit vaillamment l'arche gallicane. A sa mort survenue en 1950, le flambeau put être repris par ses successeurs.

Assisté des prêtres Henri PIQUES et René RUIZ ainsi que du recteur de la paroisse (R.P. Christian), Mgr Thierry commençait la liturgie de consécration de la chapelle suivie ensuite par la messe célébrée dans le rite gallican de Gazinet. Le chant de l'unité entonné par le Père Christian et repris à l'unisson par l'assemblée clôturait la cérémonie. A noter, parmi l'assistance, la présence du maire du village et de son épouse.

Un apéritif sympathique devait suivre la messe, le verre de l'amitié permettant à tous de faire plus amplement connaissance.

\*\* De bonne nouvelles de la Mission camerounaise animée par le R.P. Théophile M'BOGUE. Il y a déjà plusieurs années que notre Eglise s'est implantée en Afrique. L'ordination sacerdotale du Père Théophile fut d'ailleurs célébrée en août 1987 (il fut d'ailleurs l'un des premiers prêtres ordonnés par Mgr Thierry).

Après des débuts prometteurs et une période de flottement, durant laquelle le Seigneur mit à l'épreuve ses enfants, la Mission du Cameroun repart donc de plus belle avec un statut bientôt très officiel de "Fraternité de la Sainte Famille" (Prieur général : R.P. Théophile M'BOGUE).

Plusieurs lieux de culte fonctionnent en différentes provinces, l'établissement principal étant le sanctuaire Notre Dame du Rosaire à Socarto, belle chapelle édifée sur plusieurs années par Père Théophile et ses

## Vie de l'Eglise

\*\* Dimanche 19 janvier avait lieu la consécration de la chapelle Saint Joseph de Plavilla (11), édifée par les bons soins du R.P. Christian LEMAINQUE, de Dame Paola son épouse et de leurs nombreux fidèles amis. Aménagée dans une dépendance de leur maison, ce lieu de prière et d'adoration peut contenir jusqu'à 50 personnes confortablement assises.

C'est bien plus de cinquante fidèles qui se tassèrent dans ce nouveau foyer cultuel gallican pour la cérémonie d'inauguration.



fidèles.

A noter aussi deux inscriptions aux cours de l'Institut Saint Jean Gerson pour la réception des Ordres sacrés et le service de l'Eglise :  
- Frère ABESSOLO ENYEGUE Mathieu, employé à la Société Nationale d'exploitation des eaux du Cameroun.

- Dame Séraphine ZANGA, Institutrice.

Bon courage à tous et que Dieu bénisse vos efforts. Et peut être, parmi notre clergé ou nos fidèles, certains pourraient correspondre avec cette jeune Eglise d'Afrique. Toute correspondance à : R.P. Théophile M'BOGUE - B.P. 12454 - DOUALA - Rep. du CAMEROUN.

\*\* De retour d'un voyage au Congo, le R.P. Daniel MORESMAU nous a fait part du vif désir exprimé par de jeunes congolais de servir le Christ et l'Eglise, dans l'obéissance chrétienne gallicane. Des demandes d'inscriptions aux cours de l'Institut Jean Gerson nous sont déjà parvenues. Les modalités de formation et de démarrage d'une Mission d'Eglise seront bientôt envoyées à ces frères.

\*\* Reçu plusieurs courriers de Monseigneur Agostinho PEREIRA, évêque gallican du Portugal. Dans l'un deux, un exemplaire de la Profession de Foi de l'Eglise Gallicane traduit en portugais (Profissão de Fé da Igreja Galicana) et imprimé à 1000 exemplaires en décembre 91 pour le service d'évangélisation et d'information de notre Eglise, au Portugal.

\*\* De bonnes nouvelles encore du Frère Pierre SIMONARD (en religion Père Pierre de Saint Michel) depuis son ordination diaconale le 7 décembre dernier à Bordeaux. Voici un extrait de son rapport d'activités : - " Ci-joint des photos de notre oratoire (ci-dessous dans le journal), qui pour le moment est provisoire, une chapelle verra le jour prochainement. Un office de St. André a lieu le matin à 7h. Le soir réunion de prière à 18h, 2 semaines par mois, avec salut du SAINT SACREMENT, le dimanche et les jours fériés.

Le jeune Cédric Martinet a fait sa première communion le 25 décembre dernier.

Trois demandes de confirmation mais là nous verrons plus tard "

Nous souhaitons une bonne continuation à cette Mission de Bretagne.

\*\* Dimanche 8 mars prochain, Mgr Thierry visite la Mission d'Auvergne à Gergovie (63). Des ordinations mineures et majeures sont prévues. Il s'agit pour la plupart des clercs ayant été ordonnés le 29 septembre 1991 à Clérac, en la fête de l'archange Michel.

**\*\* PRIONS ENSEMBLE :**

- Pour la famille du Père Eduardo des Iles Canaries, victime d'un grave accident de voiture.

- Pour le Père Serge MATHIAS de Paris, dont la santé est très menacée.



\* Mission de Bretagne,  
Oratoire du Père Pierre de  
St. Michel



# LE GALLICAN



JOURNAL TRIMESTRIEL : " *LE GALLICAN* "

Administration-Rédaction-267 rue Mandron 33000 Bordeaux.  
T. TEYSSOT, directeur de la publication-Imprimé par nos soins.

Commission paritaire n° 69321.

Reproduction interdite sans autorisation expresse.

---

Abonnement au journal trimestriel " *LE GALLICAN* "

-France: 75 Frs

-Etranger: 90 Frs

4 numéros par an janvier, avril, juillet, octobre.